

DIMENSIONS POLITIQUES DU CARNAVAL : UN REGARD ETHNOGRAPHIQUE SUR LES FESTIVITÉS ET CARNAVALS INDÉPENDANTS COMME PERFORMANCES POLITICO-CRÉATIVES À NICE

par Federica Moretti

INTRODUCTION

La conférence internationale *C'est carnaval ! The politics and policy of Carnival* a été une excellente occasion de rencontrer des collègues travaillant sur des questions liées au carnaval, en se concentrant particulièrement sur ses dimensions politiques. À cette occasion, nous avons exploré des carnivals et des événements carnavalesques fêtés dans le monde entier – Belgique, France, Haïti, Algérie, Italie, Brésil, Maroc. Grâce aux échanges interdisciplinaires et aux discussions avec des acteurs de carnivals belges – notamment le Carnaval de Charleroi, le Carnaval du Nord à Liège, le Carnaval sauvage et la Zinneke Parade à Bruxelles – nous avons mis en évidence les dynamiques politiques qui traversent les carnivals contemporains.

Ayant travaillé ces dernières années sur les carnivals dans le cadre du projet ERC-ARTIVISM (www.erc-artivism.ch)¹, j'ai profité de l'occasion pour présenter certains des résultats de la recherche menée dans le sud de la France, et en particulier à Nice. J'y ai effectué un travail de terrain ethnographique en 2017-2018, en plus de quelques séjours plus courts tout le long du projet (2017-2020). Cette contribution est donc liée à la thèse de doctorat (Moretti, en cours) conduite – et bientôt achevée – à l'Université de Lausanne, en Suisse. Cet article présente un des événements suivis lors de la recherche, la *Santa Capelina*, auquel j'ai participé au fil de deux années et pendant lequel j'ai privilégié une approche performative et audio-visuelle pour la récolte des données. C'est-à-dire que ce sont la participation active et l'échange continu avec les participants, en sus de l'utilisation d'une caméra et de notes de terrain², qui constituaient mes instruments principaux de récolte de données.

Après une courte introduction contextuelle, je discuterai de la manière dont les événements analysés constituent un espace d'expression créatif pour les personnes impliquées, et comment ils contribuent à élargir la compréhension du

¹ Le projet ARTIVISM est dirigé par Monika Salzbrunn (voir : sa contribution dans le présent ouvrage).

² Le corpus de données récoltés sur Nice entre cahiers de terrain et entretiens est de 123 sources.

concept de politique et de participation politique dans les démocraties libérales. Cette réflexion est encadrée par les concepts de performance (Salzbrunn 2015), de théorie performative de l'assemblée (Butler 2015) et de performance tactique (Bogad 2010, 2016). Ce cadre théorique permettra de comprendre et de mettre en évidence les significations implicites des événements analysés, qui ne sont en effet pas toujours saisissables de prime abord.

CONTEXTE

Comme mentionné précédemment, la recherche a eu lieu à Nice entre 2017 et 2018. Durant cette période, j'ai pu suivre différentes activités carnavalesques qui se déroulaient dans la ville. La dialectique du carnaval y tourne autour de la distinction entre événements officiels et événements indépendants – bien que dans la pratique cette distinction ne soit pas si nette –, en relation avec une critique de la touristification et de la dépossession de la ville (voir aussi la contribution d'Alan Sanchez concernant Nice et celle de Monika Salzbrunn concernant Gênes et Florence), qui s'accompagne d'une réappropriation de l'espace urbain via le carnaval et la fête.

Pour clarifier ce que ces appellations signifient, le principal événement officiel auquel les participants à la recherche font référence est le carnaval organisé par la ville de Nice. Les événements indépendants sont, par contre, ceux pour lesquels aucune autorisation n'est demandée à la municipalité. Ensuite, le carnaval officiel est profondément lié à la touristification de la ville, que les participants à la recherche contestent car, selon eux, elle transforme et adapte la ville à ceux qui sont de passage, au lieu de la rendre vivable pour ceux qui l'habitent au quotidien. Ce processus de touristification entraîne un sentiment de dépossession et une volonté conséquente de réappropriation de l'espace urbain, dont les participants à la recherche se sentent exclus. Une partie de cette réappropriation passe par l'organisation d'événements festifs indépendants, qui touchent à des frontières spatiales, temporelles, politiques (Beschon 2014 : 281-2), sociales et culturelles spécifiques. Ils se développent et se déroulent en effet dans des quartiers particuliers – qu'il s'agisse de quartiers populaires ou de lieux touristiques. En nous concentrant, par exemple, sur leurs éléments spatiaux, nous pouvons mieux comprendre leur aspect politique. Ces événements représentent ainsi des occasions d'exprimer des tensions sociopolitiques, devenant des expressions *artistiques*³ et des actions politiques indirectes dans des espaces publics significatifs, au sein d'une zone urbaine spécifique (Salzbrunn 2015). Rendre compte de l'espace public où se déroulent ces événements permet également de saisir leurs connotations politiques.

³ Ce mot composé (art et activisme) fait référence à des formes d'action engagées et engageantes, qui utilisent l'art afin de véhiculer des préoccupations et revendications sociales, politiques, économiques, etc... Pour plus de détails, voir Lingaard 2005, Lemoine, Ouardi 2010, Salzbrunn 2019.

ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE – LA FÊTE DE LA SANTA CAPELINA

Afin de fournir un exemple ethnographique de l'interaction entre les concepts évoqués – indépendance, touristification, réappropriation de l'espace public –, je me concentrerai sur la fête de la *Santa Capelina*, précédemment analysée par Christian Rinaudo (2000, 2004a/b, 2005) dans une série d'articles publiés au début des années 2000. La phrase ci-dessous, récitée par un participant et enregistrée en 2019, nous introduit bien dans l'ambiance et les motivations de cet événement festif qui se déroule depuis une trentaine d'année à Nice : « J'ai envie de dire que la *Santa Capelina* est quand même une fête où on peut occuper l'espace public, on ne demande rien à personne, les gens participent, c'est ça l'essentiel quoi » (Enregistrement vidéo, 01.05.2019, Nice). Cet extrait souligne les principaux aspects de la *Santa Capelina*, qui tournent autour de la participation et de l'occupation de l'espace public d'une manière festive et conviviale.

Cet événement rassemble des personnes de différentes régions de France, qui fabriquent un chapeau, apportent un poisson pour cuisiner une soupe collective et construisent une marionnette – c'est-à-dire la *Santa Capelina* –, qui sera ensuite promenée dans la vieille ville et finalement jetée à la mer, afin de s'attirer les bons augures. La fête de la *Santa Capelina* est organisée depuis le milieu des années 1990 sur le *Rauba Capeu*, un segment de la promenade de Nice qui fait face à la mer Méditerranée. À ce titre, c'est l'un des lieux les plus photographiés de la ville. D'ailleurs, depuis quelques années, la municipalité a installé une immense phrase, dans la lignée de celle que l'on peut trouver dans d'autres villes européennes (comme par exemple à Amsterdam) qui indique #IloveNICE, invitant les gens à prendre une photo et à la partager sur les réseaux sociaux. Un extrait d'un article paru dans une revue indépendante au milieu des années 1990, le *Babazouk*⁴, permet de mieux comprendre les origines et la signification de cet événement festif qu'est la *Santa Capelina*.

Travail du chapeau. Comme tous les ans depuis 1996, on fêtait la Santa Capelina [sic] à Rauba Capeu. [...] pourquoi fêtait-on un premier Mai ? Il faut dire que c'est autour de sa conception que commence la légende : sa mère, comme tous les jours, allait se tenir à Rauba Capeu. On a dit que c'était peut-être parce que son mari était un marin. Et, un de ces matins, il y eut d'un seul coup un souffle incroyable, une sorte de tempête instantanée, et qui lui vole le chapeau, comme cela arrive à plein de touristes, de gens de

⁴ Le *Babazouk* a été un journal niçois, qui a existé à Nice de 1999 à 2003. Le nom fait référence au Vieux Nice, qui était appelé ainsi. Ce journal avait un lien étroit avec les activités des Diables Bleus, un collectif d'artistes qui s'était installé dans les anciens bâtiments de la caserne de Saint-Jean d'Angély. Après l'expulsion des débuts des années 2000, un petit local est aujourd'hui le seul témoignage de cette vibration artistique du quartier.

passage. Le chapeau est envoyé au bord de la mer. Elle, se dirige vers son chapeau, le ramasse, et là, on parle d'une deuxième tempête, et un bruit incroyable mêlé de tonnerre, elle ramasse son chapeau... tout ce qu'on sait, c'est que neuf mois après la Santa Capelina naissait. [...]

Mais quelle était donc l'importance de cette sainte, quel était son pouvoir ? Il y aurait différentes pistes : il y a bien sûr l'idée du travail, mais on ne sait pas, à en croire mon interlocuteur, si c'est le travail lié à la fabrication du chapeau, le travail lié à la pêche, ou ceux liés au bord de mer, mais elle devient un personnage important pour toutes ses pratiques-là. Chacun a son histoire, là-dessus. [...] Le rituel de sa fête, donc le 1^{er} Mai, me laissait assez perplexe. Cela syncrétise toutes ces pistes, si bien que cela devient la fête des travailleurs du chapeau. La Capelina est célébrée par la fabrication d'un chapeau et amenant un poisson. [...] Et non seulement le chapeau, mais aussi ce qu'il y a en dessous du chapeau : le *pantai*⁵. J'appris aussi que le premier mai, [...] est l'un des temps où va s'effectuer la bascule vers l'affirmation de ce monolithisme économique et touristique : c'est le dernier regard que l'on peut porter. Après le premier mai, c'est pratiquement fini : on n'aura même plus accès au front de mer. [...] Il n'y a pas encore trop de monde. [...] (Babazouk 2000 : 4-5, gras dans le texte originel)

Comme l'a souligné Christian Rinaudo, la *Santa Capelina* et les carnivals indépendants sont devenus des événements pivots pour le milieu alternatif niçois (voir aussi la contribution de Alan Sanchez, dans cet ouvrage). Ils sont fondés sur l'invention de traditions, ils représentent la réappropriation de l'espace public par le biais du ridicule et de la dérision, et contestent une définition touristique de la ville (Rinaudo 2004b : 22). Ces aspects ressortent toujours prioritairement dans les discussions avec les personnes impliquées dans ces événements. Bien qu'elles puissent apparaître à première vue comme des simples célébrations, ces festivités expriment plutôt un mécontentement persistant à l'égard des politiques urbaines orientées vers le profit et perçues comme exclusives, dans le sens qu'elles n'incluraient qu'une partie de la population, par exemple les touristes, en excluant une autre. Ces politiques se reflètent aussi dans l'organisation des événements festifs, comme on le verra au fil des prochaines pages.

⁵ Le mot *pantai* vient de la langue Occitane, en particulier de Nice, et signifie « rêve ». Pour plus de détails, voir aussi les travaux de Rinaudo (2000, 2004a/b) et Cutarello & Rinaudo (2005, 2006).

LES EFFETS RÉGÉNÉRATEURS DE LA FÊTE

La première fois que j'ai participé à la Santa Capelina, c'était le 1^{er} mai 2018. Ce jour-là, je suis arrivée à Nice en compagnie d'un informateur, avec qui j'avais assisté à un rassemblement en Provence les jours précédents, en préparation de la *Santa Capelina*. Lorsque nous sommes arrivés, un groupe de personnes était en train de finaliser la *Santa* – une *Santa* paysanne. Ce nom se reflétait dans le fait qu'elle était faite de branches et de feuilles, et d'autre part, symbolisait le fait qu'il s'agisse d'un événement populaire. En outre, autour de la *Santa*, plusieurs personnes étaient absorbées dans la confection de chapeaux, un autre élément clé de ce moment festif. Une femme enfonçait ainsi des cure-dents dans un galurin. Elle m'a expliqué qu'elle avait eu une année compliquée, pleine de moments difficiles. Elle voulait donc les laisser partir, et elle a évoqué les effets curatifs de la participation à la *Santa Capelina*. En dansant, en chantant et en se promenant dans le Vieux Nice avec ses amis, et en relâchant le chapeau dans l'eau à la fin de la journée, elle aurait pu commencer une nouvelle période, en abandonnant derrière elle les difficultés. Cette sorte d'effet curatif est un élément central de la *Santa Capelina*. Il y a d'ailleurs un espace dans son corps, où on peut glisser les souhaits. Après avoir été transportée du *Rauba Capeu* à travers les rues étroites du Vieux Nice, la *Santa* est libérée dans les eaux de la mer et elle emporte les souhaits – et les problèmes – avec elle. Ces aspects ont également été mentionnés par Iris, une participante qui a souligné l'importance de la *Santa Capelina* pour l'aider à surmonter les moments de détresse :

Pendant le carnaval ou ces événements, on a des comportements excessifs qui te fatiguent. T'es fatigué après que tu aies fait beaucoup de carnivals. Mais quand tu as passé carnaval, tu as passé tes peurs et tout va bien. Le bain de la Santa est un bain de renouveau. C'est purifiant, tu te laves des trucs qui n'ont pas marché. Et on met des vœux dans la Santa, derrière. Et le chapeau, lui aussi il est important. On le fait nous-mêmes. Et quand on les jette, on a l'impression de jeter des poids. C'est une question de lui donner le pouvoir, d'y croire et le rendre efficace. C'est une auto-manipulation. Les fêtes peuvent amener des réponses. (Journal de terrain, 01.03.2018, Nice).

La Santa Capelina, une fête collective et du partage

Outre ces effets individuels « régénérateurs », l'importance de la *Santa Capelina* réside également dans ses aspects collectifs, comme le fait de se rencontrer et de rire ensemble, de chanter et de danser, de redécouvrir la joie d'être ensemble – qui constitue finalement des déclarations politiques contre l'individualisation de la société moderne. À cet égard, Mačko a mentionné la

joie comme une forme de résistance, pour faire un pas de côté par rapport au monde qui passe (Journal de terrain, 01.05.2018, Nice). Le concept de joie est également apparu tout au long de la marche à travers le Vieux Nice, lors de la *Santa Capelina*, tant en 2018 qu'en 2019. En particulier, en plus d'être exprimée par la musique, les chants et les danses, la « joie » est également apparue dans des phrases écrites à la craie sur les murs : « La frustration crée le désir. Notre joie n'est pas du bruit », « Soyons juste heureux !!! ».

La préparation de la soupe

Les aspects collectifs d'être ensemble et de partager s'expriment également à travers la soupe de poisson, qui est cuisinée et mijote pendant des heures sur place, sur le *Capeu de Rauba*.

Figure 1 – Santa Capelina 2019. Préparation de la soupe de poisson



Source : © ERC ARTIVISM – Auteure Federica Moretti.

Pour la préparer, chaque participant apporte un poisson. Ensuite, les poissons sont mis dans leur intégralité dans une marmite, avec des légumes et des herbes aromatiques. Tous les ingrédients sont ensuite laissés sur le feu pendant des heures, jusqu'à ce qu'ils fondent ensemble. Une fois la soupe prête, le mélange est passé dans un moulin à légumes, pour séparer le liquide des parties solides restantes. Le bouillon, accompagné d'une tranche de pain trempée dans de la mayonnaise fraîche, est distribué aux participants. Pendant que la soupe cuit, les gens jouent de la musique, chantent, dansent et parlent. Ce n'est qu'après avoir bu le bouillon que la marche commence. À ce moment-là, la *Santa Capelina* est portée sur les épaules, puis promenée dans les rues du Vieux Nice. La marche est

accompagnée de chansons et de musiques. Le moment est joyeux et les gens se rapprochent les uns des autres en chantant, dansant et buvant ensemble. En ce qui concerne les apports auditifs, Iris a souligné l'importance des chansons jouées lors de la *Santa Capelina* : « On crée des chansons avec des mots copains, et on crée des couples, par exemple : 'Elle n'aime pas les sardines, elle n'est pas de Nice'. 'C'est la reine des sardines, elle ne finira pas dans l'huile'. 'Chat, chien, mouche cache les jambes et sont tous contents' » (Journal de terrain, 01.03.2018, Nice). Les chansons sont des airs courts caractérisés par un rythme simple qui peut être facilement appris et adapté avec des nouvelles combinaisons de mots. Cela permet à chacun de se joindre au chant. En conséquence, chaque année, de nouveaux airs sont créés, comme par exemple : « Si tu ne trouves pas ton frère avec tous les identitaires, c'est qu'il est dans la cuisine avec *Santa Capelina* », « on lui donne tous nos vœux, qu'elle amène dans la mer ; on lui donne tous nos vœux, qu'elle amène dans la mer » (Enregistrement vidéo, 01.05.2018, Nice).

LA BALADE DE RAUBA CAPEU À TRAVERS LE VIEUX NICE ET LA PROMENADE DES ANGLAIS

En ce qui concerne la marche, le choix de passer par le Vieux Nice n'est pas fortuit. Il s'agit d'un lieu central de la ville, un quartier originellement populaire avant de devenir une partie du circuit touristique. Cependant, parmi les magasins de souvenirs et les restaurants, il y a encore des lieux de rencontre, des magasins populaires, et quelques maisons squattées (bien que l'une d'entre elles ait été vidée après mon départ de Nice). Depuis le *Raubu Capeu*, le cortège passe sous la Colline du Château pour ensuite entrer dans le Vieux Nice. Il traverse ensuite des endroits particuliers, avant de revenir sur la Promenade des Anglais pour rejoindre la plage vers la fin de l'après-midi. À ce moment-là, la *Santa Capelina* est accompagnée dans les eaux de la mer par un petit groupe de personnes, tandis que la majorité des participants reste sur la plage et observe la *Santa* – on dit que si la *Santa* coule, alors les souhaits seront exaucés. Au contraire, si elle revient sur la plage, ils ne le seront pas. En 2018, elle était revenue. Par conséquent, les personnes qui ont accompagné la *Santa Capelina* dans la mer en 2019 se sont assurées que cet événement de mauvais augure ne se reproduise pas. Comme déclaré par quelques participants, la mise à l'eau de la *Santa* représente un moment très chargé émotionnellement, et ils jouent le « jeu des souhaits » – une sorte de moment d'acceptation de l'in vraisemblable, qui nous arrive aussi, par exemple, en lisant une œuvre littéraire.

Figure 2 – Santa Capelina 2018. La Santa est portée dans l’eau de la mer à la fin de la journée



Source : © ERC ARTIVISM – Auteure Federica Moretti.

PERFORMANCES ET PERFORMATIVITÉS DE LA SANTA CAPELINA

À travers l’organisation de la *Santa Capelina*, les participants proposent une compréhension différente de l’espace public urbain, redéfini par ce moment festif et collectif. Pendant cet événement joyeux, des mouvements, des musiques et des chants s’emparent de l’espace public. Ce faisant, ils représentent un positionnement critique à l’égard de la gestion de la ville et, plus largement, d’un paradigme néolibéral critiqué pour avoir imprégné tous les aspects de la vie. La *Santa Capelina* invite les participants à vivre la ville différemment, en s’appuyant sur l’improvisation, la spontanéité et la créativité. Il s’agit d’une expérience à la fois individuelle et collective, qui est créative et régénératrice pour les participants. À cet égard, il est intéressant de se référer à la théorie performative de l’assemblée de Judith Butler (2015), qui met en lumière la manière dont différentes formes de rassemblements « [...] portent une signification avant et en dehors de toute demande particulière qu’ils adressent. [Ce sont] des formes de performativité incarnée et plurielle [...] ». « [...] [Peu importe] le sujet de la protestation, c’est aussi, implicitement, une demande de pouvoir se rassembler, se réunir [...]. » (Butler 2015 : 8 et 17-8, traduction propre). La théorie de Butler apparaît comme une excellente clé pour comprendre les événements analysés, qui constituent une forme festive de critique qui ne peut être comprise pleinement qu’en reconnaissant ses aspects performatifs et performants, allant ainsi au-delà des apparences d’une vadrouille bruyante.

En plus de ses effets performatifs, l’évènement de la *Santa Capelina* voit s’exprimer des contestations explicites de manière créative. Les chapeaux peuvent,

par exemple, pointer vers des questions sociales, politiques et culturelles. En 2018 et 2019, j'ai pu observer des formes de chapeaux très différentes. Certains étaient créatifs : ils étaient fabriqués à partir d'abat-jour, de cintres, de branches, de fleurs, d'images ou faisaient référence à la *Santa Capelina*. D'autres avaient été fabriqués à partir de matériaux de récupération, comme des boîtes de céréales, des vieilles poupées, des bouteilles. D'autres encore avaient simplement été achetés. Plus directement, certains chapeaux critiquaient l'utilisation des combustibles fossiles et des énergies nucléaires, et promouvaient l'utilisation des énergies vertes. Quelques-uns pointaient du doigt les politiques de migration et les morts qui en résultent dans la mer Méditerranée. Enfin, un chapeau critiquait l'appropriation commerciale de la *Santa Capelina* par une chaîne hôtelière, qui avait fait une « utilisation mercantile de quelque chose qui est contre le mercantile, qui est spontané » (Journal de terrain, 01.05.2019, Nice).

Parallèlement aux chapeaux, une autre expression de mécontentement s'est produite sur le *Rauba Capeu* en 2018, où un petit groupe de personnes a décidé de « reprendre la vue ». Le *Rauba Capeu* est un endroit panoramique sur la Promenade des Anglais, qui surplombe la Baie des Anges. En raison de cette vue magnifique, un #IloveNICE géant en métal y a été installé. Il est rapidement devenu l'un des « meilleurs spots Instagram de Nice » – en effet, la ville figure dans le TOP 20 des villes les plus instagramées d'Europe (Côte d'Azur, France, 2021). Pour « reprendre la vue », une feuille de plastique noir a été tendue devant le # IloveNICE, afin de le recouvrir. Une fois tendue, la feuille est devenue une toile sur laquelle quelqu'un a écrit « Rendons la vue !!! » et a peint un paysage alternatif avec de petites maisons, pour remplacer les hôtels et les immeubles le long de la Promenade. Cet événement a agacé un touriste, qui a protesté auprès des personnes qui installaient le film plastique noir car cela l'empêchait de prendre des photos. Il a menacé de rentrer en Allemagne, de ne plus jamais revenir et de faire une mauvaise publicité de la ville auprès de ses amis. L'un des participants a pris cela comme une promesse, plutôt qu'une menace.

La *Santa Capelina* est l'un des rares événements indépendants qui se déroulent encore à Nice. D'autres événements, en effet, ont été intégrés dans le programme culturel de la ville (voir la contribution d'Alan Sanchez dans cet ouvrage), ou ont disparu. Néanmoins, bien que la *Santa Capelina* ait été définie comme « irrécupérable », elle est mentionnée dans certains blogs de voyage depuis quelques années (Journal de terrain, 02.03.2018, Nice). À travers la *Santa Capelina*, les participants se mobilisent de manière créative pour réagir aux dynamiques politiques (locales) insatisfaisantes et non représentatives. Leur créativité articule des formes d'agentivité individuelles et collectives, à travers lesquelles ils tentent de surmonter et de critiquer les contraintes imposées par les contextes où ils vivent, qu'ils considèrent comme très réglementés et régulateurs, exclusifs et homogénéisants. En outre, la *Santa Capelina* est importante pour son

rôle dans la promotion et le développement des liens sociaux. Après la fermeture des Diables Bleus – un lieu squatté – au début des années 2000, plusieurs personnes impliquées dans le milieu alternatif ont quitté Nice. Cependant, la *Santa Capelina* représente une occasion incontournable de revenir à Nice pour revoir d’anciens amis, rencontrer de nouvelles personnes – d’horizons sociopolitiques différents –, et créer des réseaux professionnels (Journaux de terrain, 2018-2019, Nice & Arles).

Figure 3 – Santa Capelina 2018. « Rendons la vue », Rauba Capeu



Source : © ERC ARTIVISM – Auteure Federica Moretti.

POSITIONNEMENT DE LA FÊTE CARNAVALESQUE DANS L'ESPACE DE LA VILLE

L'analyse a révélé comment les célébrations carnavalesques sont en outre liées à des espaces physiques spécifiques au sein de la zone urbaine dans laquelle elles sont organisées. En réfléchissant à cette interaction entre la ville, ses habitants et les événements qui s'y déroulent, la recherche a examiné également comment les acteurs se positionnent dans la ville où ils vivent, et comment ils contestent et constituent la réalité (Salzbrunn 2015 : 4) au moyen d'actes créatifs et performatifs. Bien que limités dans le temps et situés localement, les carnivals peuvent en effet révéler des questions sociopolitiques plus larges – outre le local, également le national et l'international – imprégnant la localité où la célébration a lieu. L'idée que le carnaval puisse révéler des questions sociopolitiques plus que locales repose sur une hypothèse qui a émergé à travers tout le terrain de recherche. Il semble en effet que les événements indépendants à Nice, comme la *Santa Capelina*, en plus de répondre (directement et indirectement) à des préoccupations locales, pourraient également être considérés, ainsi que d'autres

rassemblements (par exemple, *Reclaim the Streets!* ; Hamm 2002 ; Brünzels 2014 ; Urban gardening, Morstein 2018), comme faisant partie d'un mouvement plus large de personnes réclamant des modes et des conditions de vie différents, notamment en termes d'espaces publics, de lieux de rassemblement alternatifs non commerciaux et de participation à la vie de la cité. Bien qu'il n'y ait pas de référence claire aux mouvements sociaux, comme ce fut le cas pour *Reclaim the Streets !* ou *Occupy Wall Street*, l'apparition récente de carnavaux indépendants ou sauvages dans différents contextes urbains européens – comme par exemple à Bruxelles – pourrait être comprise en termes de besoin pour les citoyens de s'exprimer à travers de nouveaux modes.

Ces modes d'expression partagent certaines similitudes avec les « nouveaux mouvements sociaux » (Taylor & Todd 2004 ; Koensler & Rossi 2012 ; Vanden et al. 2017) d'un point de vue éthique, et semblent donc appeler à des mobilisations sociales par le biais d'événements carnavalesques et festifs. À cet égard, les recherches inspirées par les nouveaux mouvements sociaux sont examinées en détail dans le livre « *Comprendere il dissenso. Etnografia e antropologia dei movimenti sociali* » édité par Alexander Koensler et Amalia Rossi (2012). Dans l'introduction de l'ouvrage, les éditeurs soulignent le désir et la nécessité de mettre en dialogue anthropologique des contextes culturels qui peuvent être très différents, mais qui peuvent néanmoins développer des discussions fructueuses et éventuellement remettre en question les catégories classiques liées aux mouvements, à la participation, à l'activisme, au militantisme, à la grève et à la mobilisation (Koensler & Rossi 2012 : 14). Les différentes contributions de l'ouvrage explorent des nouvelles formes de participation sociale qui peuvent aussi émerger en tant que non-participation (Bollettin 2012), et mettent en lumière les micro-processus par lesquels les gens s'approprient la détresse sociale et les conflits politiques. Les contributions s'attachent aussi à souligner l'agentivité émergeant de tels mouvements, et les différentes formes de résistance qui se développent en réponse à diverses formes de contrôle, de domination (Koensler & Rossi 2012) et de répression.

À cet égard, la nécessité d'expérimenter de nouvelles formes d'expression est apparue à plusieurs reprises tout au long de la recherche de terrain. Cette dernière a mis en évidence que 1) il y a un besoin de formes d'expression ludiques et 2) il y a une insatisfaction par rapport aux formes d'expression ou de contestation établies.

CONCLUSIONS

Ces réflexions nous amènent à discuter de la signification que le terme « politique » acquiert dans les contextes en question. Ici, « politique » se réfère à ce qui met le pouvoir en jeu, surtout si cette mise en jeu est faite par les citoyens, rappelant ainsi la signification grecque de *polis* – une cité faite d'une communauté

de citoyens libres. Cette compréhension du concept de « politique » est apparue tout au long du travail de terrain, et dans différentes régions de France où la recherche a été menée. Par exemple, comme l'a souligné un participant : bien qu'il ne *fasse pas de politique*, ce qu'il fait – ou mieux, ce qu'ils font – a un contenu politique, car il s'agit d'une critique du pouvoir. La discussion avec ce participant a soulevé la question de savoir si le carnaval est politique ou ne l'est pas. Comme il l'a lui-même suggéré, répondre à cette question dépend de la manière dont le terme politique est compris, et de sa relation avec les événements festifs. Le sens originel du terme politique qu'il a évoqué se rapporte en effet à la *polis*, dans sa signification mentionnée quelques lignes plus en haut.

Dans le cadre de cette recherche, le concept de politique reflète particulièrement bien cette perspective : par la fête carnavalesque les participants expriment un point de vue sur et dans la cité (*polis*), et nous pouvons considérer comme « politiques » les (ré)actions créatives et festives générées par les gens pour critiquer, explicitement ou implicitement, le pouvoir en place, dans un contexte perçu d'inertie sociale et politique. À la lumière de ce qui précède, nous pouvons voir comment de tels événements sont considérés comme générateurs de liens sociaux, de mobilisations et de coopérations. Ils jettent les bases pour construire ensemble et pour développer des collaborations qui ont le potentiel – et qui vont effectivement – au-delà de l'événement lui-même.

Dans le cas de la *Santa Capelina*, l'événement est politique car il implique la *polis* – « [...] dans le sens de la vie de la cité [...] ». Dans ce sens, comme l'a affirmé un participant, la *Santa Capelina* a un contenu politique car elle représente la (ré)appropriation de l'espace public et met en avant le rôle des gens en tant que citoyens actifs plutôt qu'en tant que consommateurs. À travers la *Santa Capelina*, les participants contribuent à « l'organisation de la vie de la cité ». Ensuite, du point de vue de l'un des participants, faire la fête et danser ensemble peut également être considéré comme un acte politique, en termes de participation et de lâcher prise.

Les interprétations avancées par les différents participants révèlent bien l'aspect politique des événements festifs auxquels ils assistent. Même si, en apparence, ces événements sont apolitiques, ou que leur orientation politique est voilée, ils sont néanmoins perçus comme ayant des connotations et des significations politiques, pour différentes raisons : ils occupent l'espace public, ils encouragent une façon d'être ensemble et d'interagir, ils valorisent différents éléments sonores et culturels, ils promeuvent un rôle actif des personnes impliquées – acteurs plutôt que spectateurs du contexte dans lequel ils vivent –, et la contestation du pouvoir en place. En résumé, les événements analysés constituent un espace d'expression créatif pour les personnes impliquées, et ils contribuent à élargir la compréhension du concept de politique dans les démocraties libérales. En outre, les événements analysés montrent un besoin accru de participer et de contribuer à la création de la ville qui va au-delà des moyens politiques fournis par l'État.

RÉFÉRENCES

Babazouk. Les numéros 0 (sous titre : *Le journal de Vieux Nice*, octobre 1999) et 1 (sous-titre : *Mai de Pantai*, novembre 1999) jusqu'au numéro 13 sont des fanzines. Le journal devient payant à partir du numéro 14 (Janvier 2001). Numéros 0-48 (octobre 1999-mars 2004), à l'exception de no. 2, 5, 22, 39, 40, Nice.

Beschon, M. (2014), « Le Caramentran de Marseille, carnaval et manifestation politique », in Mallé, M.-P. (2014), *Le monde à l'envers. Carnaval et mascarades d'Europe et Méditerranée*, Flammarion : Paris, pp. 281-282.

Bogad, L. M. (2016), *Tactical Performance. The Theory and Practice of Serious Play*, Routledge: London.

Bogad, L. M. (2016a), "Introduction: Electoral Guerrilla Theatre in recent democracies: speaking mirth to power", in Bogad, L. M. (2016), *Electoral guerrilla Theatre: Radical Ridicule and Social Movements*, Routledge: London, pp. 1-44.

Bollettin, P. (2012), « Il Forum Sociale Mondiale del 2009 "visto" dai mebengojré del Brasile, in Koensler », A., & Rossi, A., (Eds), *Comprendere il dissenso. Etnografia e antropologia dei movimenti sociali*, Morlacchi Editore : Perugia, pp. 87-98.

Brünzels, S. (2000), *Reclaim the Streets : Karneval und Konfrontation, Dérive: N°2*, Zeitschrift für Stadtforschung,

Butler, J. (2015), *Notes toward a performative theory of assembly*, Harvard University Press: Cambridge/London.

Côte d'Azur France (2021), *Les meilleurs spots Instagram de Nice*, <https://cotedazurfrance.fr/decouvrir/les-villes-de-la-cote-dazur/nice/spots-instagram> (consulté le 06.01.2021).

Cutarello, P. & Rinaudo, Ch. (2005), « Mise en image et mise en critique de la Côte d'Azur. Synthèse de recherche », *Faire Savoirs*, N°5, pp. 77-83.

Cutarello, P. & Rinaudo, Ch. (2006), « Mise en image et mise en critique de la Côte d'Azur. Modes d'articulation du local et du global dans les dynamiques d'identité urbaine », in Bajolet, E., Mattéi, M.-F. & Rennes, J.-M., (Eds), *Quatre ans de recherche urbaine 2001-2004*, Vol. 1 : Action concertée incitative Ville. Ministère de la Recherche, Presses universitaires François Rabelais : Tours.

Enregistrement vidéo, 01.05.2018, clip0266, Santa Capelina, airs, Nice.

Enregistrement vidéo, 01.05.2019, clip_100, Dimitri de Nice, Santa Capelina, Nice.

Hamm, M. (2002), *Reclaim the Streets! Global Protest and Local Space*, http://republicart.net/disc/hybridresistance/hamm01_en.htm, consulté le 12.03.2018

- Journal de terrain, 01.03.2018, conversation avec Iris, Nice.
- Journal de terrain, 02.03.2018, conversation avec Vaillant, Nice.
- Journal de terrain, 26-30.04.2018, États généraux du Pantaï, conversations avec Ricardo cougourde masquée, Arles.
- Journal de terrain, 30.04-.01.05.2018, Préparation, Bal de la Santa et Santa Capelina, Nice.
- Journal de terrain, 01.05.2018, Santa Capelina, Nice.
- Journal de terrain, 01.05.2019, Santa Capelina, Nice.
- Koenslerm, A., & Rossi, A. (2012), (Eds), *Comprendere il dissenso. Etnografia e antropologia dei movimenti sociali*, Morlacchi Editore: Perugia.
- Lemoine, S., & Ouardi, S. (2010), *Artivisme, Art, Action Politique et Résistance Culturelle*, Alternatives : Paris.
- Lindgaard, J. (2005), « Artivisme », *Vacarme*, Vol. 31, N°2, pp. 30-33.
- Moretti, F. (en cours), *Mobilizing Creativity: An Ethnography of Carnivals et Fêtes indépendantes in the Greater Region of Nice*, Thèse de doctorat, Université de Lausanne.
- Morstein, J. (2018), “Urban gardening between Agency and Structure. The Potential for a New Form of Social Activism to Inspire Bottom-up Processes of City Making”, in Ferro *et al.* (Eds) (2018), *Moving Cities. Contested Views on Urban Life*, Springer VS: Wiesbaden, pp. 189-203.
- Rinaudo, Ch. (2000), « Fêtes de rue, enfants d’immigrés et identité locale. Enquête dans la région niçoise », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.16, N°2, pp. 43-57.
- Rinaudo, Ch. (2004a), « La tradition carnavalesque niçoise. Du passéisme à l’invention délibérée », in Dimitrijevic, D. (2004), *Fabrication de traditions, invention de modernités*, Éditions de la Maison des Sciences de l’Homme : Paris, pp. 261-74.
- Rinaudo, Ch. (2004b), « L’esprit pantaï. Ou comment réanimer le carnaval de Nice », *Vacarme*, N°28, pp. 20-3.
- Rinaudo, Ch. (2005), « Carnaval de Nice et carnivals indépendants. Les mises en scène festives du spectacle de l’authentique », *Sociologie et Sociétés*, Vol. 37, N°1, pp. 55-68.
- Rinaudo, Ch. (2006), “Fiestas y dinamicas identitarias. Un estudio de caso en Niza”, in Gutiérrez, E. & Cunin, E. (Eds), *Fiestas y carnavales en Colombia. La puesta en escena de las identidades*, La Carreta Social: Medellin, pp. 213-30.
- Rinaudo, Ch., Baby-Collin, V., Cunin, É., Dorier-Appril, É. & Gréllison, B. (2007), « Fêteur », in Dorier-Appril, É. & Gervais-Lambony, P. (Eds), *Vies citadines*, Belin : Paris, pp. 171-190.

Salzbrunn, M. (2015), ERC-ARTIVISM proposal: Art and Activism: Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in Super-diverse cities, ERC-CoG-2015-681880.

Salzbrunn, M. (2019), Artivisme, *Anthropen. Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain*, <https://www.anthropen.org>.

Salzbrunn, M. (2021), "Researching Artivism through the Event Approach. Epistemological and Methodological Reflections about Art and Activism", *Conessioni Remote*, N°2, pp. 175-188.

Salzbrunn, M., & Moretti, F. (2020), "Il Carnevale tra limiti, trasgressioni, rinnovamenti e rivendicazioni. Resistenza festiva a Nizza, Marsiglia e Viareggio", *LEA - Lingue e letterature d'Oriente e d'Occidente*, Vol. 9, pp. 399-414.

Taylor, G., & Todd, M. (2004), *Democracy and Participation: Popular Protest and New Social Movements*, Merlin Press: London.

Vanden, H., Funke, P., & Prevost, G. (2017), (Eds), *The New Global Politics. Global Social Movements in the Twenty-First Century*, Routledge: London.

FAIRE CARNAVAL, FAIRE POLITIQUE ?

Caroline Close

Manon Istasse

Maïté Maskens

Élodie Verlinden

D/2023/13.750/1
ISBN 978-2-87306-163-0
EAN 9782873061630

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	5
Liste des auteurs et autrices	7
FAIRE CARNAVAL, FAIRE POLITIQUE ?	9
par Caroline Close	
PREMIÈRE PARTIE	
LE CARNAVAL DE CHARLEROI EN PARTAGE	19
Le Carnaval de Charleroi en partage	21
par Manon Istasse & Maïté Maskens	
DEUXIÈME PARTIE	
LE CARNAVAL DANS LA CITÉ :	
SUBVERSION, RE-CRÉATION ET RÉAPPROPRIATION	35
Une ressource de résistance ?	
Réflexions sur le carnavalesque à partir des carnivals anti-touristiques de	
Gênes et de Florence	37
par Monika Salzbrunn	
Dimensions politiques du carnaval :	
Un regard ethnographique sur les festivités et carnivals indépendants	
comme performances politico-créatives à Nice	57
par Federica Moretti	
Carnivals indépendants et revitalisation du Niçois.....	73
par Alan Sanchez	
TROISIÈME PARTIE	
PRATIQUES CARNAVALESQUES EN DISCUSSION :	
LA ZINNEKE PARADE, LE CARNAVAL SAUVAGE ET LE CARNAVAL	
DU NORD ENTRE <i>POLITICS</i> ET <i>POLICY</i>.....	85
Table ronde – Pratiques festives en discussion :	
La Zinneke Parade, le Carnaval Sauvage et le Carnaval du Nord	
entre <i>politics</i> et <i>policy</i>	87

QUATRIÈME PARTIE	
LES POLITIQUES DU CONFETTI.....	101
Festivités urbaines et inclusion/exclusion des nouveaux arrivants.	
Retour de terrains carnavalesques à Liège.....	103
par Alice Clarebout	
L'inclusion et le handicap dans le Carnaval de Rio de Janeiro	117
par Andrew Snyder	
Le carnaval en Haïti, « opium du peuple » ?	
Une approche critique de la théorie du tittytainment	133
par Caleb Moïse	
Le Daour des Regragas : Résiliences rituelles et politiques	149
par Ouafa Messous	
CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	165
par Caroline Close & Maïté Maskens	